

JUIN 1969

N° 5

EXTRA-MUROS



SEVENOAKS

PRIX : 1 F

EDITORIAL

4 RENTREE

CONFIDENCES du journal

Pourquoi "Extra Muros"?

E.M & S.M

Nos lecteurs nous écrivent

Les anciens aussi

5

6

8

9

LIBRES PROPOS

De l'exterat à l'internet

12

MOTS CROISES: solution du problème

13

VIE de l'ECOLE

Au sujet de Martimprey

La Confirmation

14

15

INSTITUTIONS

L'horaire des 4 heures

16

Le morpion: une nouvelle institution?

Le Ciné Club

18

La réunion des premières

19

SPORTS

Sevenoaks

20

Les Roches-Saint Martin

21

Saint Martin en Assu

22

COMITE de DIRECTION

Rédaction

A. Djoehann

P. Haas

B. Lecuyer

B. Reyre

Administration

H. Dukhu

Mise en page

P. Beneston

Nous tenons à remercier Mlle Meyer pour son aide efficace dans la composition du journal.

Pour la rentrée 1969, nous comptons publier un numéro destiné avant tout:

- A faire connaître Saint Martin aux nouveaux

- A informer les anciens des divers changements intervenus pendant les vacances

- A expliquer à tous les buts que se fixe Extra Muros pour l'année scolaire 1969-1970.

Les élèves intéressés doivent s'adresser à un membre de la rédaction, ou écrire directement au journal.

Evidemment, nous ne réservons pas Extra Muros aux élèves. Nous attendons surtout que notre courrier augmente.

ABONNEMENTS

Il ne s'agit évidemment pas d'abonnements proprement dits. Nous demandons simplement votre soutien financier, mais le nombre de numéros à sortir n'est pas encore fixé.

PRESENTATION

Nous ne pouvons promettre d'offrir une aussi belle couverture à chaque numéro: il s'agit ici d'un numéro spécial. Mais nous avons montré notre volonté de toujours mieux faire.

Couverture: Cliché Labo Ermitage.

L'EQUIPE DE SAINT MARTIN A SEVENOAKS

Photo prise par M. Chauvet.

EDITORIAL *

Une année scolaire s'achève qui, plus que les précédentes, aura été une source d'espoir pour certains et pour d'autres, un objet de désillusion. Des réformes ont été entreprises, qui bien souvent, n'ont eu qu'une existence éphémère, ou encore des résultats qui depuis, n'ont pas montré de progrès. D'autres ont porté leurs fruits, et laissent prévoir un avenir plein de promesses.

Mais surtout, cette année aura vu la naissance d'un journal d'école. Extra Muros est avant tout l'oeuvre des élèves: c'est ainsi qu'il s'est défini à son avènement, même si sa ligne de conduite ne s'est pas immédiatement dessinée. D'abord feuille critique et satirique, puis organe d'anarchistes en herbe, enfin gentil petit journal d'école, Extra Muros semblera, aux yeux de ses lecteurs, devenu dans ce cinquième numéro, un journal entièrement axé sur Saint Martin.

Il ne faut pas se faire d'illusions, ni mettre l'occasion à profit pour dénoncer notre position apparemment de plus en plus tournée vers l'intérieur. Il s'agit là d'un numéro de fin d'année, où il n'est par conséquent pas question de parler politique ou économie, mais de faire une rétrospective sur l'année.

On nous reprochera sans doute notre manque de conviction. Or, ce serait une erreur de croire à l'absence de tout esprit critique. Au contraire, ce numéro est précisément une vaste critique, ce qui ne signifie pas nécessairement raillerie. Extra Muros n'est ni une entreprise de démolition publique, ni le déversoir des rancunes particulières.

Il faut nettement causer sans attaquer et juger sans détruire. Ce numéro est le bilan que fait Extra Muros. Il est aussi un point de départ pour les numéros à venir. Nous souhaitons plus que jamais les critiques de chacun, des explications de ceux qui restent indifférents. Il n'est pas question en tout cas de nous reprocher d'accepter des articles que certains trouvent ridicules parce qu'ils sont sincères. Notre vocation est avant tout la liberté d'expression, tant réclandée par ces mêmes contestataires. Ce que ne veut pas dire qu'il faut voir là une occasion de "taper" sur son voisin. Il est trop facile d'ensevelir son adversaire sous une montagne d'injures et de moqueries, en admettant que la censure oublie son devoir. D'ailleurs, nous n'éprouvons pas le besoin de réaffirmer ici notre vocation.

Bien sûr, nous aurons toujours l'hostilité des "Ultras", partisans d'un journal exclusivement d'école, et le mépris des politicards. Il restera un grand nombre d'indifférents et de sceptiques par principe. Il est de notre devoir à nous tous, auteurs ou lecteurs, qui veulent défendre Extra Muros, de les convaincre d'abord, de les convertir peut-être.

Nous souhaitons un intérêt toutefois autre que la curiosité pure, qui heureusement peut-être, s'émeut sensiblement. Bien entendu, "lecteurs" ne signifie pas "élèves", encore moins "auteurs" désireux de se lire, mais aussi tous ceux qui, de loin ou de près, sont concernés par Saint-Martin. Après tout, notre journal veut avant tout être lu et non pas acheté.

"POUR QUOI EXTRA MURS?"

Pour notre journal, le nom est plus qu'un simple nom, il est sa vocation même. Extra-Muros, cela signifie clairement, même pour ceux qui n'ont jamais fait de latin, "en dehors des murs". Beaucoup se demandent alors en quoi Extra-Muros prétend-il être un journal d'école, si son nom même laisse comprendre un désir de porter à l'extérieur de Saint Martin l'intérêt de l'école et de tirer de l'extérieur les centres d'intérêts. Leur raisonnement serait logique s'il ne se basait pas, en fait, uniquement sur un aspect de la question.

En effet, les murs, ce ne sont pas seulement ces alignements de pierres qui marquent la limite entre l'école et le reste, entre la liberté... et St Martin. Car beaucoup opinent encore, cette théorie simpliste que leur liberté s'arrête là où commence le domaine de l'école.


Certes, les murs qui entourent Saint Martin sont une barrière à notre volonté de voir plus loin, de comprendre plus profondément. Mais ce ne sont pas là les murs "extra" lesquels est la vocation du journal. Les murs, ce sont avant tout ce qui sépare chacun de nous de son voisin, cet obstacle aux échanges entre tous, ce que Jean Michel Carllian, mettant en cause l'esprit de St Martin, appelle trop hâtivement peut-être mais d'une manière très expressive : le "MASQUE".

Extra-Muros signifie donc - du moins c'est ainsi que nous pensons le faire comprendre : expliquer par de là nos murs intérieurs et communiquer par delà ceux de nos prochains.

Certains verront sans doute là un sermon destiné à les faire aimer leur prochain, il ne s'agit nullement d'aimer mais de connaître et de comprendre. Sinon il est absurde de passer six jours de la semaine, que l'on soit interne ou externe, sans avoir d'autres échanges que ceux qu'exige une politesse qui parfois frise la convention la plus mondaine. Mieux vaudrait dans ce cas fréquenter un lycée dans un quartier chic si possible. Saint Martin n'est ni un hall de gare, ni un salon précieux. Les échanges ne doivent pas se limiter aux banalités les plus creuses : pourquoi sinon vivre en maison ?

Extra-Muros, c'est détruire ces barrières que sont l'indifférence et la timidité, le mépris et le manque d'initiative. Nous avons voulu justifier ici le nom de NOTRE journal que quelques uns contestent parce que précisément son sens étymologique, donc aucunement profond, s'oppose au véritable but d'EXTRA MURS. Beaucoup demeureront sceptiques à ces explications, volontairement ou non. Mais pour ceux qui auront compris nos véritables aspirations, à présent qu'ils sont au pied même de ces murs, qu'ils les franchissent et par ce geste, nous aident à réaliser notre idéal.

H. Duthu.



Extra Muros
St MARTIN

Ce que vous lisez sous le titre
EXTRA MUROS n° 5. C'est déjà presque
un exploit, dit-on. J'en doute. Quoi
qu'il en soit, même si le n°6 ne de-
vait pas voir le jour, l'expérience
Extra-Muros aura servi à quelque cho-
se, en ce sens qu'elle est révélatrice
de réactions que peut avoir St
Martin en face de certains faits.

Premier fait : L'idée d'un journal
de Saint Martin renaît. Un projet
s'élabore et plusieurs personnes y
adhèrent. D'autres reniflent et pes-
tent en arguant que des journaux,
il y en a eu à Saint Martin, et que
ça n'a jamais marché parce que (suit
une longue énumération que je ne vous
imposerai pas)... et que de toutes
façons, même si ça pouvait marcher
(ce dont ils doutent), on leur "casse
les pieds", (alors zut). D'autres un
peu plus tempérées, se réfugient dans
le doute (c'est à dire dans l'abst-
tion. D'autres sont tellement tempé-
rés, qu'ils préfèrent dormir. Bref,
il ne reste qu'un noyau d'actifs au-
tour de l'idée première.

Deuxième fait : Extra-Muros se cons-
truit, matériellement parlant. Les
dirigeants font un certains nombres
de constatations. Ils remarquent la
mauvaise volonté de certains, l'en-
train de quelques autres, les ac-
cents moqueurs de la plupart. Ils
font le tri entre ceux qui veulent
faire un journal de Saint Martin et
ceux qui ne peuvent - remarquez bien
que je ne dis pas "veulent" - qui ne
peuvent, disais-je, que s'accouder à
une table pour dire leur mot.

Troisième fait : Les n° 1, 2, 3 d'Ex-
tra Muros se vendent. Curiosité ? In-
térêt ? Allez savoir. Le journal se
vend. A constater ici que la politique
extra-murienne de ce temps-là était
foncièrement satirique ; disons même à
première satirique. Peut-être que le
plaisir de voir railler les autres fait
vendre le Canard Enchaîné, en tous cas
ça n'a jamais été le but d'Extra-Muros
qu'on se le dise.

Quatrième fait : Le journal change de
dirigeants, sort son quatrième numéro
et, grâce à l'expérience passée, amé-
liore la forme. Mais les élèves bouder
parfois même se moquent. Extra-Muros
est dédaigné, méprisé par la majorité.
Les responsables vont dans quelques
maisons : échec quasi total. (Nous re-
mercions vivement tous ceux qui nous
ont témoigné leur intérêt ; qu'ils ne
croient surtout pas qu'on les oublie

Comme Monsieur SERVAN-SCHREIBER
(Défi Américain) et avec certainement
moins de talent que lui, j'ai mené une
enquête à partir de l'observatio d'un
fait. Il se trouve que l'enquête mène
loin. Voici où je veux en venir.
Extra-Muros est en lutte à des diffi-
cultés qui sont dues au peu d'intérêt
qu'on lui porte. Pourquoi cette désaf-
fection ? Eh bien, examinons les faits

Nous avons contre nous un parti
bien connu à St Martin : le C. D. N. ou
comité de défense du "non". Sa politi-
que est simple ; dire non à tout ce
qui ne contribue pas au confort per-
sonnel. "Non" catégorique, sans expli-
cations, "Non" parce que. C'est tout .

Moi, je dis que c'est pauvre, mais aussi que c'est curieux. En allant plus au fond des choses, on remarquera que ce sont les mêmes qui disent non à Extra-Muros, qui ont dit non aux conseils de Maisons, aux activités d'école, aux ateliers, aux nouvelles institutions, aux externes etc. Ça laisse à réfléchir.

Continuons. La deuxième classe regroupe ceux qui aiment parler mais détestent agir. Classe bien fournie que celle-ci, où les exploits et les projets fabuleux se font et se défont avec une facilité déconcertante. Il se trouve que ces personnes sont les mêmes que celles qui nous racontent avoir accompli pendant le week-end ou les vacances des exploits à faire pâlir James Bond et Alexandre.

La catégorie suivante, c'est celle dont la caractéristique est le total désintéressement. Non pas que ses membres nous mettent les bâtons dans les roues, pas du tout, mais ils ne se sentent tout simplement pas concernés. Ce qu'il y a

de plus inquiétant dans ce troupeau de je-m'en-foutistes, c'est qu'il est vaste. Car ces adeptes de la mouche Tsé-tsé, tout zèbres léthargiques qu'ils sont, représentent une force d'inertie considérable, et, sans le vouloir, entravent le progrès normal d'Extra-Muros.

Finalement, il y a ceux qui font Extra-Muros, que ce soit directement ou indirectement. Ceux-là savent que Saint Martin est un don et non un dû. Et ils agissent simplement. S'ils ont les mêmes défauts que tous, au moins ils sont suffisamment lucides pour cultiver l'auto-critique et par là ne pas s'égarer dans l'admiration d'eux-mêmes. C'est pourquoi ils demandent tous de l'aide.

P. HAAS

↙ nos lecteurs
nous écrivent ○

A propos de la messe...

Mon cher ami,

Un simple mot pour vous dire combien j'ai apprécié votre article sur la messe, que j'ai trouvé dans le numéro d'Extra Muros rapporté de la fête des sports.

Votre témoignage est très important, car il touche à une idée fondamentale, celle de l'action de Dieu dans tout homme, croyant ou non, épris de vérité et de justice, et animé par un sentiment de solidarité. C'est fondamental, parce que cela dicte et oriente notre attitude vis à vis des autres, mais aussi, je crois, parce que le moyen d'amener les autres à Dieu est peut-être justement de leur faire prendre conscience de ce qui, en eux, est action divine.

Cela est difficile à faire pénétrer en soi, et c'est justement pour cela qu'il est important de le souligner ou de le rappeler comme vous l'avez fait. Et je vous en suis personnellement très reconnaissant, et suis heureux aussi de me sentir en union avec vous sans vous connaître.

Vincent Laccin,
Ancien de Saint Martin.

Lettre d'Olivier Reyherne.

Je m'adresse au journal du collège en espérant qu'il s'adresse de plus en plus à un auditoire aussi important en quantité qu'en variété. J'ai pu personnellement participer à cette entreprise sérieuse et pleine d'espoir pour l'avenir. J'ai pu me dépenser avec plaisir, et dans la

mesure de nos modestes capacités, à ce journal, résultat concret et instructif de l'ensemble des rapports humains et enrichissants qui, par leur variété et leur sympathique sincérité, m'ont aidé à supporter une pension à laquelle je n'étais pas habitué et un travail scolaire pour lequel je ne suis pas très doué.

Il se trouve que j'ai dû décider de vous quitter, vous, camarades et éducateurs. Diverses personnes que j'estime beaucoup m'ont dit que si l'on voulait s'occuper des autres, il fallait par moments s'occuper de soi-même. La bonne volonté ne suffit pas, quand on veut qu'il y ait plus de justice, d'amour sur cette terre. Quand on n'a rien, on ne peut rien donner. Ainsi, j'ai tout arrêté pour ne consacrer comme un égoïste à la préparation d'un BAC qui n'a peut-être aucune importance, mais on est tellement plus fort pour le critiquer quand on a été capable de l'avoir.

Olivier Reyherne.

Ancien élève "passager" de Saint Martin.

COMMUNIQUE

NOUS NOUS EXCUSONS AUPRES DE NOS
LECTEURS QUI NOUS ONT ECRIT EN
MASSE MAIS NOUS NE POUVONS PUBLIER
LEURS INNOMBRABLES LETTRES DU LE
PEU D'ESPACE DONT NOUS DISPOSONS

LA REDACTION

LES ANCIENS AUSSI...

Krivine de 9 à 11

Extra - Muros ne reculant devant rien pour intoxiquer ses lecteurs, n'a pas hésité à envoyer une délégation, le 28 Mai 68, au "Grand meeting international de la ligue communiste" au palais des sports. Qu'on se rassure, la délégation est revenue presque entière.

Dès 20 H 30 une foule dense "d'éléments troubles", (comprendre des étudiants) se presse aux portes tandis que la foire aux tracts bat son plein. Toutes les tendances de mai 68 sont là des ex UJCM aux Monuments bretons, sans oublier, bien sûr, le car de CRS, discret mais visible. C'est d'ailleurs sous le signe de l'anniversaire, que la réunion allait se dérouler. La salle décorée comme il se doit de drapeaux rouges et portraits du Che, Lénine et autres chantres, résonna d'abord du cérémonial d'intronisation : l'Internationale chantée le poing levé.

Le service d'ordre étudiant est au point : une discrète sélection est opérée ; il est parfois conseillé à quelques personnes égarées d'aller voir de quel bois se chauffe Mr Sidos le même soir à la Mutualité.

Monsieur Ben Said pendant près d'une heure pourfendra la bourgeoisie dans ses journalistes (qui dans la salle opèrent sous les huées "mais il nous font de la publicité"), dans sa police (qui a refoulé les camarades qui devaient parler ce soir : Taria Ali Khan, Bernd Rubehl). A ce moment le discours est interrompu par "les Frontières, on s'en fout" de la salle en plein mysticisme. L'orateur ne finira pas sans lancer un grand défi au pouvoir

bourgeois" en appelant à un grand rassemblement des camarades étudiants d'Europe à Paris. S'achevant par le "nous vaincrons" repris dans la salle par "ce n'est qu'un début continuons le combat", le discours fut agrémenté dès son début par une explosion - provocation d'une voiture à l'extérieur.

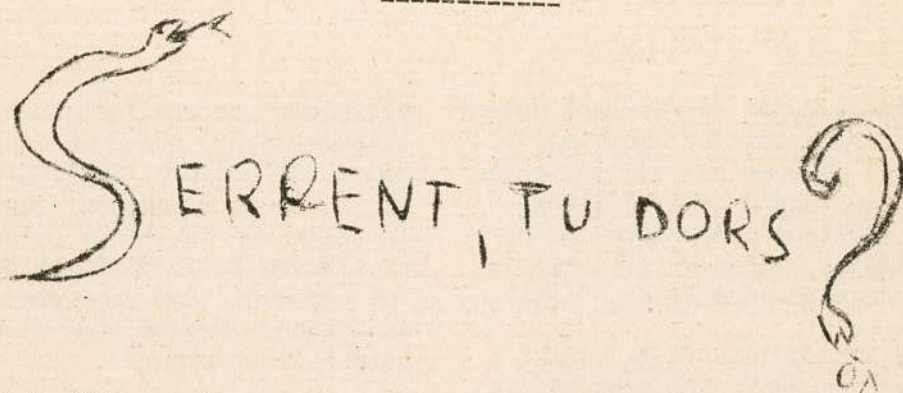
La salle bien chauffée "bonne", n'attendait plus que "le phare des prolétaires", Alain Krivine, qui, "pour jouer un bon tour aux serveurs de la presse bourgeoise" ne parlera pas en dernier. Sur un ton ironique, bon enfant (cf les dons pédagogiques de cet agrégé d'histoire, d'une formation remarquable donc) Krivine attaque durant une demi-heure, de ses sarcasmes PC, PSU, farces électorales et autres produits et conclue par une glorification de la lutte des classes, appelle au combat et à l'armement des masses : ouvriers et étudiants unis.

Vivement applaudi, "Bidasse" est suivi à la tribune par Livio Maïtan, internationaliste fervent, mais comble de tout, docteur en droit ! Placée sous le signe de l'internationalisme, la réunion se devait d'entendre une vaste fresque de l'évolution des différentes internationales. L'exposé longuet n'ira pas sans provoquer des protestations de la salle. Henri Michaux conclura par quelques bons mots, tels : "c'est une nouvelle génération qui est en marche". Avant de se quitter, les camarades exécuteront l'internationale et divers slogans classiques.

Les participants du meeting, tous unis dans la salle en une même ferveur le resteront jusques dans le métro du retour. En effet à la station "Pasteur",

les enrégés rejoindront leurs habitats respectifs de la Muette ou de la Cité Universitaire. Mais enfin "les frontières, on s'en fout" !

R. GRIQI.



Un an déjà que la France sombrait dans un tohu bohu général. Voilà presque un mois que le pays est, en toute logique dans le chaos. Revenons à nos serpents : qu'est-il devenu en effet ce serpent de la pagaïe que fut l'université, à en croire une des ultimes déclarations d'un cher disparu ? Un an après mai 68 le traitement tous enzymes du détergent Faure n'a pas été sans influencer sur le sort de toute faculté.

Et, à tout seigneur tout honneur, nous nous pencherons sur le berceau de la vipère lubrique de mai 68, sur "la longue marche de la glorieuse faculté des Lettres de Nanterre dans sa fantastique irruption au sommet de la lutte révolutionnaire au cours de l'année 1969".

La rentrée s'y fit donc dans un climat d'inquiétude, tant bien que mal. Les espérances étaient aussi nombreuses que fortes les résistances. On pourrait alors trouver trois influences ou courants : les bleus horizons dits conservateurs, les réformistes (supportant la réforme Faure : Cleru, UEC - UNEF (1) et enfin les contestataires (UNEF - CA, Anarchistes). A cette époque, pour les affaires du côté de chez Beaujeu (2),

Monsieur Marcellin marquait un tendre penchant : ses cars de C.R.S. veillaient avec vigilance et intervinrent avec la plus grande efficacité pour agiter les esprits, plus que pour les calmer. Firent choeur les différents organes de presse où "Nanterre ça recommence" sur 5 colonnes, avait de quoi faire frémir l'opinion publique pour ses voitures et faire condamner en bloc les étudiants.

Mais cette agitation fut de courte durée : la masse des nanterrois était en effet fatiguée de l'esprit de mai avant même d'en avoir regoûté. On pouvait dire que "le granit de la raison et de l'ordre" était follement désiré dans ce qu'il a de tranquille et de momifiant. Point de "désirs orgiaques" à cette époque, que des nostalgiques pour dire "qu'elle était rouge ma faculté !". Cette grande lassitude s'exprima et se renforça avec les grèves de décembre et de janvier : les masses ne suivaient pas point de revendications claires, division des gauchistes. Même les appariteurs musclés par leur participation spéciale ne purent resser-

rer de façon durable les rangs étudiants.
Continuons le combat ?

La faculté sombre dans le conformisme. Les étudiants veulent de l'ordre et des diplômes. Le peu d'enthousiasme pour les élections et les différents comités, est révélateur (3). D'autre part, la femme de la contestation semble passée à Vincennes et aux lycées. Nanterre n'est plus qu'un mythe dont chacun se sert : il est devenu ennuyeux de croire à quelque chose d'autre qu'aux examens et aux jeunes filles en fleurs. Le mouvement contestataire sommeille et se cherche.

Et même, tout en sommeillant, le serpent de la pagaïe se regarde : il fait son autocritique. Ouvriers-étudiants, un seul combat ? Marx, le nouveau messie ? Autant de point en contestation. Conscients de leurs erreurs, quelques étudiants de pointe envisagent de se débarrasser des derniers restes de l'ordre qu'ils combattent par une critique radicale. Mais là aussi, pour cette nouvelle force, que sera l'avenir positif ?

L'avenir de l'Education nationale paraît plus séreïn. La réforme a fait des adeptes, et Monsieur Faure est devenu populaire sinon supportable pour "les bons étudiants" (4). Le pauvre homme a un noeud de vipères entre les mains, et sa pique comme un oursin. Qui voudrait en hériter ? Personne ne s'aviserait de lui demander "pour qui sont ces serpents qui sifflent sur ta tête". La France manque de charmeurs, par contre, si d'aventure, le serpent remuait il va de soi, et c'est dans la nature des choses, que les mangoustes mobiles auraient à assurer un destin national. Néanmoins, "soyons chics avec lui", admettons E. Faure comme un moindre mal de peur de voir un général-doyen. Disons donc que le serpent est charmé ;

mais s'il dort, il ne doit pas être oublié, car serpent tu sais mordre.

M. Garicofix
Ancien promotion 1968

Notes :

1. Cléru : étudiants modérés
UEC : étudiants communistes (PC)
UNEF-CA : comité d'action UNEF
(bureau national) et autres gauchistes
2. le doyen par intérim 1968 -avril 69
3. Ainsi le remplacement du doyen par monsieur P. Ricoeur passa inaperçu
4. c'est-à-dire ceux qui viennent à l'université que pour suivre les cours.

De l'externat à l'internat "Libres Propos"

Être externe est une excellente expérience, être interne en est une autre. À plus forte raison, le fait de connaître ces deux milieux que l'internat et l'externat, ne peut que satisfaire toutes nos curiosités.

Le problème majeur qui se pose au cours de la transition externe-interne est celui de l'adaptation. Croyez-le, il est plus simple à résoudre qu'une équation du second degré, si les "anciens" et l'"étranger" savent chacun y mettre de la bonne volonté. Personnellement, ce fut l'affaire d'une soirée. Après avoir reçu un accueil des plus agréables, je fus introduit dans mon nouveau "chez moi", et je dois avouer que je m'y trouvai fort bien. Il y eut peut-être quelques réticences, quelques réflexions de goût médiocre. Mais tout cela passa aussi vite que c'était venu.

Externe, je n'avais jamais fréquenté les nombres du parti auquel nous étions opposés dans cette guerre froide qui sévissait dans Saint Martin. Chacune de mes demandes était repoussée, car un externe n'était pas grand-chose. Brutalement, du jour au lendemain, je ne suis plus le même aux yeux de ces chers internes. Tout cela parce que je porte la même appellation qu'eux. C'est incroyable, ce que l'on peut attacher d'importance à de si amusantes considérations!

J'ai beau chercher, je n'arrive pas à trouver une cause valable à cette rivalité qui persiste entre nous. Qu'y a-t-il à envier aux externes? Si ce n'est de prendre deux fois par jour, et dans des conditions qui ne sont pas toujours des plus confortables. Ce que

je pense de l'internat? Eh bien, je vais essayer de le faire connaître avec la plus grande exactitude.

Tout d'abord, il est de tradition de dire à ses enfants: "Si tu ne travailles pas, hop! Pensionnaire!" Oh! la belle coutume! Evidemment, ces pauvres condamnés ne le sont pas toujours. Mais lorsqu'ils arrivent à un âge où la vie commune pourrait leur faire le plus grand bien, il leur reste le souvenir de la punition. C'est bien dommage. Dans mon cas, l'effet d'un tel chantage serait tout à fait contraire à celui escompté.

Pour la bonne raison que j'ai découvert, étant "interne", une toute autre façon de vivre: celle de participer (le départ n'est pas toujours chose facile) à une vie active, commune à tous ceux qui nous entourent. Les barrières qui séparent notre communauté en différents groupes doivent être abattues, et cela se fait petit à petit. C'est une très bonne expérience pour nous tous. Il reste une chose à vaincre dans le milieu "interne" de l'école. Les frontières et les rivalités (car elles existent) qui dissocient les différentes maisons de grands.

De ce qui précède, s'en suit le problème Malebranche-Reste de Saint Martin. Dans ce cas, le mur est plus friable. Quelques externes commencent à faire une apparition timide dans nos maisons. Ils viennent chez nous on se demandant de quelle façon ils vont être reçus, et ce qui va leur arriver. L'interjection "Sale externe!", malheureusement trop employée,

et parfois sans méchanceté, suffit à défaire toute une patiente approche auprès de nos amis vêtus de jeune. C'est qu'ils sont très susceptibles! Ce que l'on pourrait reprocher à certains habitants de Saint Martin, c'est de considérer les externes comme une sous-classe sociale. Je prierais ceux-là, car ils se connaissent, de ne pas trop flatter leur importance: celle-ci étant pour la plupart d'entre eux des plus infimes. Faites preuve un peu d'intelligence que vous avez, et comprenez, si cela vous est possible, qu'un externe peut être beaucoup plus capable que nous. Et cela est souvent le cas: ils ont au moins la simplicité pour eux.

Je précise que je n'ai jamais généralisé ce que je considère être comme quelques exceptions malheureuses. Voilà en gros ce que j'avais à communiquer. Je demande seulement que l'on ne se refasse pas d'idées noires ni sur l'externat, ni sur l'externat. Les deux conditions de vie se valent, laissant le choix aux préférences suivant les gens et les nécessités.

B. Lecuyer
Maiebranche-Ermitage

Mots Croisés

Solution du problème n° 1.

	1	2	3	4	5	6	7	8
A	A	I	T	/	A	M	I	E
B	A	T	E	L	I	E	R	S
C	/	A	I	M	E	/	E	S
D	F	L	N	/	U	R	N	E
E	/	I	T	A	L	I	E	N
F	E	Q	U	E	/	B	E	C
G	M	U	R	/	N	O	/	E
H	R	E	E	D	I	T	E	S

AU SUJET DE MARTIMPREY

Une fois de plus l'année scolaire prend fin ; c'est l'époque des conseils de classes et de discipline mais c'est aussi l'époque des bilans et c'est pourquoi je vais essayer ici de faire celui de ma maison, MARTIMPREY en l'occurrence.

Pour tous, je crois, Martimprey est une inconnue, je dirais presque une énigme, opinion d'ailleurs compréhensible étant donné le caractère nouveau de cette maison qui se veut être une maison d'aînés. Je pense qu'il est inutile de souligner que Martimprey n'est plus ce qu'elle fut et que tous les garçons qui y vécurent l'an dernier se doivent de ne pas la considérer comme telle.

Martimprey, par sa constitution bien que ce soit un grand mot, par sa volonté, par ses actes a tenté tout au long de l'année de passer du stade de maison de moyens à celui de maison de grands avec tout ce que cela implique, tant disciplinaire - ment que moralement ou matérielle - ment. Il est bien évident que l'on ne peut demander à des garçons de 2e ou de 3e de vivre de la façon ou de penser comme des terminales, mais je crois que, au niveau qui est le nôtre, ce fut une réussite. Une réussite en ce sens que les garçons ont su prendre conscience qu'ils devaient eux-mêmes s'occuper de leur maison et que sa réussite leur incombait personnellement et ne devait en aucun cas dépendre du chef de maison. Et je suis en mesure d'affirmer que ce fut le cas, bien que je ne veuille pas dire que le chef de maison n'eut aucun rôle dans la marche de Martimprey bien au contraire. Mais ce ne fut qu'un conseiller, un stimulateur et ce

furent les gargons qui, dans tous les domaines, y compris celui de la discipline, firent de Martimprey ce qu'elle est devenue.

Jugez du résultat : A Martimprey la diversité des ateliers évite que des élèves s'ennuient, la qualité des études permet à chacun de faire son travail et il règne un esprit d'entente et d'amitié qui ne lèse personne. Bien sûr il y a des défaillances des fautes, des lacunes dans chaque domaine et Martimprey n'est heureusement pas une maison modèle, mais il n'en reste pas moins que le bilan de cette année est positif, et que Martimprey peut à juste titre considérer qu'elle a fait un grand pas vers sa condition définitive de maison d'aînés. Condition qui d'ailleurs, lui fut souvent contestée tout au long de l'année et qui, je crois, l'est encore par une minorité.

Je souhaite que cet article ait convaincu cette minorité et je puis affirmer que si chacun considérait Martimprey comme une véritable maison de grands et non comme une vague imitation, un nouveau pas serait franchi dans son évolution.

E. Brunet

LA CONFIRMATION A SAINT MARTIN

Profession de foi, confirmation deviennent des fêtes dont le sens profond tend beaucoup trop à s'effacer. Au lieu d'être des étapes marquantes dans la vie d'un chrétien, on les vit trop souvent comme de simples habitudes sociales : à 12 ans, on "fait sa confirmation" comme à 18 ans, on passe son permis. C'est dommage ! car la joie d'un bon repas et de quelques cadeaux n'est ensuite qu'un souvenir, alors que le sacrement de confirmation nous apporte l'esprit selon lequel nous nous engageons à vivre, toujours. Pour remédier à cet état de choses, St Martin invita un groupe de parainage, (une douzaine d'aînés et trois couples d'adultes) qui avait pour mission de faire voir, par leur propre expérience, aux futurs confirmés ce qu'est la vie selon l'esprit de Jésus : il nous fallut 2 réunions préalables pour illustrer d'exemples précis les manifestations de cet esprit dans notre vie courante au sein de l'Eglise.

Voici quelques uns de nos propos :

- " finalement, je n'ai pas vidé du groupe dont je m'occupe le garçon qui avait toutes les raisons de l'être".
- "Après avoir vu "Z", j'ai pensé que le juge d'instruction et les membres de cette organisation libérale, apparemment écrasés, étaient vainqueurs et triompheraient, car ils s'étaient battus sans merci contre l'injustice"

- "Je me suis engagé à apporter un peu de vie à des vieillards tous les jeudis plutôt que de faire un bridge ou un ping-pong. Ainsi, des activités assez austères m'apportent une grande joie".

- un médecin : "l'Esprit m'a souvent aidé à choisir dans ma vie professionnelle. Ai-je le droit de conserver ce malade dans sa souffrance alors que je le sais perdu ?

ou bien : "comment faire accepter et bien accueillir à cette femme l'enfant qu'elle n'a pas désiré ?"

- "Il y a bien sûr des mauvais passages où j'étais découragé où l'Esprit s'opposait à mes aspirations naturelles, mais toujours j'en suis ressorti plus fort et dans la joie".

Le 5 juin s'était la rencontre avec une vingtaine de jeunes que nous n'avions jamais vus.

Alors ce fut la grande surprise. Tous très ouverts, après une petite collation, la glace était rompue et l'atmosphère très agréable malgré les différences d'âge. Bombardés de questions, nous ne pouvions leur apporter qu'un témoignage de notre expérience afin qu'ils voient où ils allaient. Nous étions tous très joyeux après 1h de débats : -" c'est le plus beau jour de ma vie" me confia un des plus jeunes -"il faut se revoir" fut un souhait général que certainement nous satisferons,

et pourquoi ne pas se rencontrer plus souvent entre élèves de maisons de jeunes et d'aînés ?

J. J. JUPAS
et B. PRAT

Morpiou
 +o +o +o +o +o +o +o +o
 +o +o +o +o +o +o +o +o
 +o +o +o +o +o +o +o +o

◀ INÉ ———
 H. O. | LUB ———

Le potache dispose, si l'ennui le saisit, de tout un arsenal de distractions. Mais la plus appréciée est (pourquoi ne pas le dire) le morpion. Ce jeu a beau être vieux comme le monde, il est solidement ancré dans nos moeurs.

Nous n'oserions faire l'apologie de ce fléau qui sape les épaules de notre communauté intellectuelle. Pourtant, le morpion n'est pas de ces catastrophes qui bouleversent l'ordre établi. Ce sport ne met jamais en présence que deux individus, et la multiplication des duos n'entraîne pas nécessairement une généralisation du conflit.

Malgré tout, le morpion est un mal contagieux. En effet, pour peu que deux élèves commettent l'anachronisme de se provoquer en duel, si les circonstances — qui dépendent de toute une série de facteurs — (vous noterez ici la capture de style) — résultent prometteur d'une longue et patiente étude de la langue prosaïque) —, disais-je donc, — ne machine de police répressive — le permettent toutefois, la salle entière s'adonne à ce jeu après tout attirant pour celui que le travail lasse autant que la lecture.

Car le morpion est comme le latin: il est nécessaire à quiconque désire acquérir une certaine culture générale. Le morpion forme l'esprit de l'élève et l'exerce à une certaine façon de raisonner. Il découvrira toutes les finesses d'un jeu bien structuré et à l'esthétique néanmoins agréable.

A. Djochana.

Conseiller technique, Pierre Haas.

° Veuillez pardonner notre distraction quant à l'oubli du mot " bases ", mais cet article est tellement stupide que l'on s'endort en le recopiant.

Cette année a vu la naissance d'un ciné-club à Saint-Martin.

Il est géré par un bureau d'élèves constitué de la manière suivante: chaque maison a un délégué dont l'ensemble élit un de ses membres à la direction. D'autre part, si le besoin s'en fait sentir, le ciné-club peut trouver un appui en la personne de M. Leverrier.

Le ciné-club est géré selon les principes suivants:

— le bureau propose la projection d'un film, suivi une semaine plus tard d'une discussion.

— il décide du nombre des projections et des discussions en tenant compte des horaires. Cette année, le nombre a été porté à deux.

— tout membre du club muni d'une carte peut assister à une séance moyennant 2,50 F.

— les membres du ciné-club ont pu, cette année, assister à la projection de:

La solitude du coureur de fond,

Le troisième homme,

La règle du jeu,

Les carabiniers,

M. le maudit,

Alexandre Newski,

Les fraises sauvages,

Nazarin,

Hiroshima mon amour,

Vivre,

L'île nue,

Ivan le Terrible (I et II).

Perspectives pour 1969-1970:

L'an prochain, quelques modifications seront très probablement apportées au système actuel.

— il n'y aura plus qu'une seule projection et une seule discussion.

— le ciné-club mettra à la disposition des maisons qui auraient à préparer des discussions des fiches cinématographiques.

- le paiement des cotisations sera modifié; chaque adhérent devra verser la somme de 15 F au début de trimestre, ce qui lui permettra d'assister à six séances.

- le bureau gardera le même statut.

- nous envisageons la venue de spécialistes pour l'animation de certaines discussions.

Dès le début de l'année à venir nous espérons donner sa forme définitive au cinéclub et pouvoir commencer les projections le plus tôt possible.

A. R. de Soultrait.

- L'existence d'un conseil a été fortement souhaitée, et malgré les nombreux obstacles qui en gênent la réalisation, l'assemblée a espéré que les choses s'arrangeraient et se clarifieraient, après information et consultation dans l'ensemble des maisons de grands au début de l'année prochaine.

C. qui avait besoin d'être dit fut dit, et malgré cinq heures de discussions souvent arrimées, personne n'a eu le sentiment d'avoir perdu son temps, ayant tenté de poser les éléments indispensables à un départ, une organisation plus efficace dans la vie de l'école pour l'année prochaine et les suivantes.

Ph. Montagnier

Mercredi après-midi, après avoir déjeuné ensemble, une trentaine de premières se sont retrouvés pour faire plus ou moins un bilan (puisque le mot est à la mode en cette période de fin d'année) de l'année et de ses réalisations.

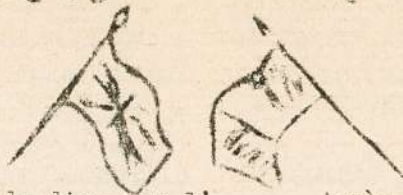
Après les différentes études des problèmes principaux par groupes, lors d'une longue mise en commun générale, furent dressées un certain nombre de conclusions qui seront soumises au Père Dabosville.

Ont été notamment évoqués:

- L'horaire des quatre heures du matin, approuvé à l'unanimité, mais avec restriction dans le sens d'une unification des horaires de l'après-midi, pour permettre aux gens d'être libres ensemble.

- Les activités furent longuement à l'honneur. Différents éléments ont été apportés au problème, qui seront pesés et jugés par le père Dabosville.

Week-end Outre-Manche



Est-ce la peine de dire que l'équipe d'athlétisme de Saint Martin, qui s'était déjà illustrée contre les Roches et en Assu, a une nouvelle fois (la quatrième) vaincu "Messieurs les Anglais"! Mais revenons en arrière.

Il a d'abord fallu que toute l'équipe se retrouve à Sevenoaks et, contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce ne fut pas si simple! La plupart retrouvèrent cependant leurs adversaires britanniques après deux heures de car, vingt minutes de palabres à la douane, quarante minutes d'avion, puis de nouveau deux heures de car.

Le voyage s'est déroulé à peu près sans histoires. Notons toutefois que certaines personnes qui s'étaient trouvées incommodées dans l'avion retrouvèrent rapidement leurs couleurs à la vue de quelques représentants du sexe faible anglais.

Après une brève visite de la piste, chaque Français fut reçu les bras ouverts dans une famille anglaise où ils étaient attendus pour le tea-time. (Certains n'eurent pas cette chance, et se retrouvèrent pensionnaires). La soirée fut en générale très calme, peut-être trop. Le manque de vocabulaire gênait-il les conversations?

Le lendemain, le retardataire (qui n'avait pu s'en voler, faute de passeport) gagna enfin le groupe, après une nuit passée au poste de police. Le parc magnifique du Knole House fut alors ouvert. Les nombreuses biches qui gambadaient en liberté eurent plus de succès que l'architecture du seizième siècle.

Après cette trop courte visite, l'équipe eut droit à un excellent déjeuner à l'anglaise (je dis cela sans ironie). Chacun a pu remarquer les avantages du self-service: personnel restreint, rapidité et quantité assurées. Sur ce point, notre collègue est bien en retard sur son analogue anglais!

Mais ce fut déjà l'heure de la rencontre. Les résultats se passent de commentaires. Cependant, nous fûmes un peu déçus: il n'y avait en effet pas plus d'ambiance que pour un match inter-maisons à Saint Martin. Les jeunes Anglais manqueraient-ils de combativité? Certains de leurs

éléments nous montrèrent pourtant qu'ils pouvaient être bons, en tout cas nettement meilleurs que les Français: ainsi dans les épreuves des 200, 400, 800 et 1500 mètres juniors et du poids cadets...

Pendant la rencontre, la piste, qui était en simili-tartan, a partagé les avis de nos "athlètes": ce doit être un manque d'habitude. Les coupes ayant été remises avec beaucoup moins de solennité qu'à Saint Martin, chacun, après avoir pris un excellent "tea time" à l'école, regagna sa famille.

La soirée du samedi fut plus ou moins appréciée: la plupart des juniors furent invités à des "parties", les cadets se retrouvèrent au cinéma, et les minimes restèrent sans doute devant la télévision.

C'est avec un peu de nostalgie que les Français quittèrent le lendemain après-midi leurs familles anglaises, dont l'accueil fut très sympathique, répétons-le. Adresses, cravates et maillots une fois échangés, l'équipe

LES ROCHES



ST. MARTIN

Le dimanche 18 mai se déroula la traditionnelle fête des Sports au cours de laquelle eût lieu le match d'athlétisme entre l'école des Roches et St Martin. La délégation des Roches fut accueillie à son arrivée par les garçons de notre équipe et les concurrents sympathisèrent bien vite au cours d'une courte visite de notre école qui fut suivie par un repas en commun durant lequel s'établit une excellente ambiance. Le temps ne voulut cependant pas être de la partie et le défilé ainsi que les épreuves de sprint se déroulèrent sous la pluie. (Remarquons cependant l'excellente performance de VOLA qui réalisa un 100 mètres en 11'2).

Parents et amis étaient venus nombreux et les supporters ne manquaient pas pour

encourager notre équipe qui dès le début affirma sa supériorité

Nous pûmes admirer en intermède une démonstration de DUVAL, un gymkana et le traditionnel mouvement d'ensemble.

Pendant ce temps LE STEUR des Roches passa 1 m 80 en hauteur dans un très bon style tandis que GIRARDEAU et GALLET de St AURIN accomplissaient de bonnes performances au poids. Le temps redevint clément et les courses de fond ainsi que les relais se déroulèrent sous un soleil timide. Le score final s'établit avec une différence de 57 points à l'avantage de St Martin qui accomplit un tour d'honneur enthousiaste après la remise de la coupe qu'il nous faudra à nouveau défendre dans un an.

A l'année prochaine donc !

B. Gombault.

(Suite de la page au complet repris le car pour Lyme (rebaptisé Ashford parce que très difficile à prononcer sans doute). Le voyage fut cette fois sans histoires, et un ciel sans nuage nous permit d'admirer la Normandie.

La France victorieuse débarqua à Beauvais en scandant notre hymne de

victoire, qui fut très remarqué: "La coumpadés! hé! hé!"

C'est donc un merveilleux week-end que l'école a offert à ses athlètes. Nous ne pouvons que l'en remercier, et souhaiter que la tradition ne se perde pas.

Ph. Girardeau

SAINT MARTIN en ASSU

Vous constaterez que nous ne nous sommes pas mal défendu:

En académie: championnat cadets

Saint Martin 1 est 3ème

En inter-départements (championnat entre le Val d'Oise, les Yvelines et l'Essonne, qui s'est désistée):

Saint Martin 1 est 2ème, ce qui est encourageant tout de même (sur 12).
 Saint Martin 2 (il s'agit, tout comme pour l'équipe précédente, des minimes) quant à elle, n'est que 5ème.
 Les cadets se sont bien défendu aussi: Saint Martin 2 est 2ème sur 8 équipes. Il faut dire que les 4 équipes représentant l'Essonne, en cadets, étaient absentes. Ce qui permit au Val d'Oise de remporter la coupe, grâce surtout à nos athlètes.

Dans le département, nous n'eûmes aucune peine (ni aucun plaisir) à nous imposer.

Sur 12 équipes minimes:

St Martin 1 est 1ère
 " 2 4ème
 " 3 7ème
 " 4 10ème

En cadets:

St Martin 1 est 1ère
 " 3 2ème (eh oui!)
 " 2 6ème
 " 4 7ème

sur 12 équipes engagées également.

Quant à nos juniors, ils ont fait ce qu'ils ont pu, ce n'est pas à nous de les blâmer.

L'équipe 1 s'est placée 2ème
 " 2 3ème
 " 4 5ème
 " 3ème 6ème

RECORDS de l'école

MINIMES (14 et 15 ans)

60m	7"2	(Lahondé)	1967
4x60m	29"		"
80m	9"6	(Keyser)	1969
4x80m	39"5	(Malebranche noyens)	"
600m	1'30"6/10	(Glénat)	1968
750m	1'57"6/10	(Dauchy)	1966
Hauteur	1m66	(de Soultrait)	"
Longueur	6m17	(Lefosse-Marin)	1957
Poids	13m51	(Le Roux)	1969

CADETS (16-17 ans)

80m	9"1	Caffiaux	1967
4x80m	36"		"
100m	11"2	Vola	1969
4x100m	45"2		"
250m	30"1	Badelon	"
55m/haies	8"5	du Jeu	1957
1000m	2'36"5/10	Glénat	1969
Hauteur	1m80	Gayet	1967
Longueur	6m41	Tonino	1968
Poids	14m09	Girardeau	1969

JUNIORS (18-19 ans) et SENIORS

100m	11"1	Dutilleul	1965
		Bougaud	"
200m	23"6	Van Tensch	1967
		Martin	1968
		Maucotel	"
		Caffiaux	1969
400m	54"8	Lepart	1968
4x100m	44"8		"
1500m	4'22"1/10	Chardon	"
Hauteur	1m80	Gayet	"
Longueur	6m54	Rolland	"
Poids	13m32	Marquet	1967

Nous remercions M. Chauvet qui a bien voulu nous communiquer ces renseignements. Qu'il nous pardonne les erreurs que nous aurions pu y introduire.